

Balthasar Glättli veut prendre la tête des Verts

EXCLUSIF Le favori à la présidence du Parti écologiste se lance. Actuel chef de groupe au parlement fédéral, le Zurichois nous dit pourquoi il veut succéder à Regula Rytz et comment il envisage ce rôle de leader du parti.

Par FLORENT QUIQUEREZ au Matin Dimanche (26.1.2020)

Dès l'annonce du retrait de Regula Rytz, un nom était sur toutes les lèvres pour reprendre la présidence des Verts: Balthasar Glättli. À quatre jours du délai pour le dépôt des candidatures, le Zurichois sort du bois. «Je suis prêt à reprendre le flambeau, nous annonce-t-il en primeur. Je suis conscient des responsabilités que cela comporte. Le parti est à son plus haut niveau historique. Et cela suscite beaucoup d'attentes de la part des gens qui ont voté pour nous. Regula Rytz restera comme la présidente qui a cartonné, lui succéder ne sera pas facile.» Sera-t-il le président condamné à perdre? «Les années qui viennent comportent des risques, mais aussi des chances. Si on regarde le niveau des Verts en Romandie, il existe une marge de progression en Suisse alémanique.» Bien qu'il cherche parfois ses mots, le Zurichois s'exprime facilement en français. Il revient sur sa jeunesse pour expliquer ses motivations. «Quand je suis entré chez les Verts à 19 ans, nous avions déjà les mêmes débats sur la crise climatique, la décroissance ou la préservation des ressources naturelles. Aujourd'hui, j'ai 48 ans. Durant 30 ans, peu de choses ont bougé. Alors que nous avons le temps d'agir, nous sommes désormais pressés par l'urgence. Je veux être de ceux qui s'engagent pour faire bouger les choses. J'ai toujours la flamme.»

Son discours est rodé. L'actuel chef de groupe des Verts est tout sauf un novice en politique. Résolument de gauche, celui qui est aussi le viceprésident de l'Asloca connaît l'histoire et les origines du mouvement écologiste sur le bout des doigts. C'est un intellectuel et un geek fasciné par les nouvelles technologies. Mais saura-t-il parler au cœur des militants? «Je pense oui. Si je suis élu, je ne serai pas un président moralisateur. Je ne pense pas que nous réussirons à convaincre qu'il faut un changement politique si nous plaidons une décroissance, où l'on force les gens à renoncer à certaines choses. Il faut expliquer à la population qu'il existe une autre forme de société faite de solidarité, de convivialité et de partage. Que le bonheur n'est pas lié au productivisme et à la surconsommation. » Il parle de slow food, de slow tourisme. «Robert Cramer utilisait le terme de sobriété heureuse. C'est exactement le message que j'aimerais faire passer.»

Durant les années qui viennent, les défis ne manqueront pas pour les Verts condamnés à décrocher dans les urnes les espoirs exprimés dans la rue. Comment envisage-t-il le scrutin sur la loi CO2? «Il faudra démontrer aux gens que les taxes incitatives ne sont pas là pour faire baisser le pouvoir d'achat, mais que ce sont des «écobonus» qui seront redistribués. Le social et l'écologie peuvent aller de pair.» Que pense-t-il des mouvements comme Extinction Rebellion, qui veulent retourner le système? «En démocrate, je suis contre toute dictature écologique. Par contre, si le système, c'est le fait que les grands intérêts économiques valent plus que la nature ou l'humanité, alors oui, il faut le changer.»

Davantage déléguer

Au niveau personnel, Balthasar Glättli est marié avec la conseillère nationale socialiste Min Li Marti. Ensemble, ils ont une fille de 2 ans. «Ma situation personnelle m'a fait réfléchir avant de me lancer. Mais aujourd'hui déjà, mon temps est compté.

Tout concilier, c'est rock'n'roll.» Pour garder du temps pour sa famille, il entend réduire sa charge de parlementaire. Il ne siège d'ailleurs plus que dans la Commission des institutions politiques. «Le groupe des Verts à Berne a triplé depuis les élections. Le nouveau président pourra beaucoup plus déléguer à ces nouveaux spécialistes pour la politique des dossiers, et se consacrer à la vision et à l'orientation stratégique du parti.»